

D'APRÈS LES ÉCRITS



Valérie Durin dans L'accusée Louise Michel,

©Photo Miguel Meireles

Nous avons voulu comprendre la pensée de cette combattante exceptionnelle qu'est Louise, née Demahis, et devenue à vingt ans par la force des choses, Louise Michel. À la différence de nombre de femmes qui, comme elle, ont lutté pour la Commune de Paris, elle nous a légué ses écrits. Pour les faire entendre au théâtre, nous avons imaginé une fiction à partir des deux plus importants procès qu'elle a dû affronter, en 1871 et en 1883. Pour serrer sa pensée au plus près, il fallait inventer un personnage de théâtre (l'avocat de l'accusation), dont les questions provoqueraient les réponses de l'accusée Louise Michel. Le résultat est un procès qui, bien que n'ayant jamais existé, rend tout de même compte de manière précise des positions politiques de la communarde blanquiste qui, après sept ans de bagne, est devenue militante anarchiste. Nous espérons ne pas avoir trahi le message de cette femme remarquable dans sa lutte pour un monde meilleur. Les phrases que le personnage de théâtre prononce correspondent à celles que Louise Michel a prononcées ou écrites, ainsi qu'à des éléments biographiques. Les propos de l'accusation sont basés sur les jugements qu'encore de nos jours, hélas, les "gens de bien" portent sur cette femme désignée par Victor Hugo comme «Viro Major» : «Aussi forte qu'un homme».

LA PRÉSENCE DES MORTS

Les historiens n'ont pas encore pu fixer le nombre de citoyens qui trouvèrent la mort lors du massacre perpétré au mois de mai 1871. Nous sommes convaincus que nous devons le savoir un jour, parce que chacun d'entre nous est le résultat d'une histoire familiale qui s'inscrit dans l'histoire de notre société. Chaque individu est donc lié aux autres, et chacun à ses morts.

Qui d'entre nous peut oublier ses morts ?

Même si le jour prévu pour les honorer a été instrumentalisé en "halloween", exhibant un carnaval de cadavres, nous faisant préférer l'amusement à la commémoration, une fois l'alcool évaporé et les "selfies" envoyés, dans la solitude et l'abandon qui précède le sommeil, plus rien ne vient empêcher la présence de l'être cher qui est mort avant nous.

C'est alors qu'il nous regarde silencieux, car le silence est le langage des morts. Il nous conseille et nous fait des reproches pleins d'amour, comme de son vivant. De notre côté, nous l'accusons injustement d'être parti trop tôt, de nous avoir abandonné.

Tels Antigone, nous désirons donner sépulture à nos frères morts dans les hôpitaux, ou tombés sous les balles dans d'autres pays, ou noyés en mer.

Ainsi, les morts de la Commune reviennent et reviendront toujours, tel le père de Hamlet pour nous dire : « Ne m'oublie pas. ». Les quelques dizaines de morts qui reposent au Père-Lachaise témoignent pour les milliers d'autres Parisiens disparus.

À notre tour, nous avons voulu évoquer la mémoire de la combattante, debout sur une barricade de cercueils. Là, nous la mettrons en question, tantôt par provocation, tantôt avec amour, car l'être humain comme la vie est faite de jour et de nuit, de rouge et de noir.



Valérie Durin et Alexandre Palma Salas dans L'accusée Louise Michel,

VAINCUS ET VAINQUEURS

Nombreux sont les exemples de vainqueurs ayant ressenti la nécessité d'écraser de leur pouvoir ceux qui leur avaient résisté. La Commune vaincue par l'armée des "Versaillais", les milliers de cadavres de la Semaine sanglante, qui jonchaient les rues de Paris, ne suffirent pas à calmer la rage des vainqueurs. Ils voulaient laver Paris de la souillure "rouge", faire le procès expéditif de "la canaille", l'envoyer au bagne et à la déportation. Plus tard, à l'endroit même où le peuple parisien avait entrepris de défendre ses droits et ses idées, les armes à la main, l'on fit bâtir une basilique, symbole de la toute-puissance du vainqueur.

Juger notre histoire serait inutile si nous n'en pouvions tirer les enseignements, et elle ne sert à rien si nous ne nous sentons pas concernés par les événements et les êtres humains qui nous ont précédé.

Aussi, puisse le combat de Louise Michel, avec ses succès et ses échecs, devenir le nôtre. Le miracle du théâtre nous permet de rire et pleurer avec elle, de l'accuser et la défendre, car le temps du spectacle, nous pouvons avoir "l'illusion comique" que nous sommes les vaincus et les vainqueurs, que nous sommes faits du présent et du passé.



Valérie Durin et Alexandre Palma Salas dans L'accusée Louise Michel

DEUX PROCÈS

Louise Michel a dû affronter deux procès d'importance, par les années de condamnation, devant la justice établie. Celui de 1871 visait à "punir" la communarde. Elle fut ainsi, comme ses compagnes de lutte, enfermée en enceinte fortifiée pendant SEPT ans.

De retour en France en 1880, Louise continua son engagement auprès des "misérables", non plus sous le drapeau rouge de la Commune, mais sous le drapeau noir de l'anarchie.

À l'occasion d'une manifestation pacifique où des « casseurs » brisèrent les vitrines de trois boulangeries, boulevard Saint-Germain, elle fut condamnée à SIX ans de prison.

Notre respect et notre admiration pour cette combattante ne vise pas forcément ses convictions politiques, mais avant tout sa ténacité et son dévouement total aux luttes des travailleurs.



DEUX FACES

Nous basant sur les mémoires de Louise Michel et sur celles des autres combattants de la Commune, nous voulions d'abord nous en tenir aux informations historiques de ces procès.

C'était oublier une fois de plus que l'art ne montre pas la réalité de la vie quotidienne, mais plutôt sa face cachée.

Nous avons découvert que les positions prises par la citoyenne "rouge" de 71, puis "noire" de 83, n'étaient pas faites d'un seul bloc, mais présentaient souvent deux faces. Louise Michel, comme tout être humain, connaissait le doute et commettait des erreurs : elle n'était pas une statue taillée dans la pierre de la conviction absolue ni détentrice de la vérité.

Nous avons rencontré une femme exceptionnelle certes, mais ce caractère exceptionnel peut se retrouver dans un autre être humain. Notre but n'est pas de contribuer à faire de Louise Michel une idole que l'on vénère ou que l'on déteste aveuglément, mais de donner au spectateur la possibilité d'une identification profonde, secrète et silencieuse avec elle.

